

1. RESULTATS

EQUIPE PRO :

- **CHOLET BASKET / EIFFEL TOWERS DEN BOSCH : 85-68**

Les statistiques de cette rencontre sont disponibles sur notre site www.cholet-basket.com



2. REVUE DE PRESSE

- **CHOLET BASKET / EIFFEL TOWERS DEN BOSCH.**

Kevin Braswell, profession leader

Photo CO - Etienne LIZAMBAARD



CHOLET. Dans le sillage de leur maître à jouer Kevin Braswell, les Choletais remettent leur invincibilité européenne en jeu, à l'occasion de la venue des Néerlandais de Den Bosch en EuroChallenge.

Le Courrier de l'Ouest – Mardi 10 février 2009

Cholet en route vers les quarts

Longtemps chahutés par les Néerlandais de Den Bosch, les Choletais ont fait exploser leurs hôtes grâce à une fin de partie du tonnerre. La route menant aux quarts de finale est grande ouverte.

CHOLET BASKET : 85
EIFFEL TOWERS : 68

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

Le problème quand on s'appelle Tour Eiffel, c'est d'être près du ciel. Résultat, quand celui-ci vous tombe sur la tête, vous n'avez pas le temps de vous mettre à l'abri ! C'est précisément ce qui est arrivé hier soir aux

Braswell et Larrouquis, 27 points en 6 minutes

Néerlandais de Den Bosch. Peu avant 22 heures, les Bataves croyaient encore dur comme fer pouvoir être les premiers à faire chuter Cholet Basket cette saison en EuroChallenge. Sur le panneau lumineux, le 54-54 (32^e) traduisait parfaitement l'équilibre des débats. D'un côté, les Néerlandais se nourrissent toujours et encore de leur plat favori : le jeu rapide. De l'autre, les Choletais avançaient à tâtons.

Certes Claude Marquis arborait depuis longtemps l'habit de l'homme fort du soir (19 points et 9 rebonds), mais le pivot guyanais a beau avoir de larges épaules, il ne peut supporter à lui tout seul la charge d'une équipe. L'an passé et souvent cette saison, Marquis a pu compter sur De Colo pour faire exploser les adversaires. Mais hier, un peu comme samedi face à Rouen, le ch'ti de CB est revenu s'asseoir sur le banc avant l'heure (26^e). Puni ? Erman Kunter invoque l'intensité défensive trop légère de son joyau. Pendant que celui-ci rumina son mécontentement de ne pas pouvoir s'exprimer sous les yeux d'un scout NBA des Detroit Pistons, le reste du banc choletais s'est levé comme un seul homme. La raison ? Kevin Braswell venait de prendre feu. « J'ai été adroit et chanceux », rigole le meneur-leader de Cholet Basket, dont les 11 points de rang assommèrent Den Bosch (65-55, 34^e).

Les Néerlandais n'avaient rien vu venir. Et à cet instant précis, ils pensaient sûrement que le pire était passé...



Cholet, salle de la Meillerie, hier. Avec onze points de rang dans le dernier quart-temps, Braswell a grandement contribué au succès de CB devant les Néerlandais de Den Bosch. Photo CO - Etienne LIZAMBARD

C'était compter sans l'abnégation de Thomas Larrouquis. Homme du match samedi dernier mais maladroït à ce moment de la partie (2/5 aux tirs), l'aïlle choletais remit l'ouvrage sur le métier. Cinq fois. Pour cinq réussites. « J'essaye de prendre du plaisir. Depuis le début de l'année, j'ai été sérieux, j'ai travaillé. Ça paye maintenant. Quand les shoots rentrent, la confiance est là », s'amuse le bourreau de Den Bosch.

Toujours invaincu

Après Braswell, « le n°7 » (dixit Don Beck) venait de plier l'affaire. La « Tour Eiffel » n'avait jamais paru si terne. Si petite. « Je ne sais pas exactement ce qu'il s'est passé. Sans doute que les 8 matchs que nous venons de jouer en 16 jours ont pesé dans nos jambes », tente l'entraîneur batave. Ce rythme infernal, auquel ils sont également soumis, les Choletais s'en accommodent, eux, plutôt bien. Pleines de vertus, les

victoires s'enchaînent, chassant la fatigue et dégageant l'horizon européen. Toujours invaincus en EuroChallenge cette saison (9 matchs), les Choletais ont en effet ce matin un peu plus d'un pied en quarts de finale de l'épreuve. « Il nous faut encore gagner au moins un match, calcule Kunter. Si on en gagne deux, nous finirons premiers. Nous aurons donc l'avantage du terrain en quart de finale. » En avant marche.

Le Courier de l'Ouest - Mercredi 11 février 2009

FICHE TECHNIQUE

Cholet Basket - Eiffel Towers : 85-68

M-T : 38-40 (24-24, 14-16, 16-12, 31-16). Arbitres : MM. Clulin (Rou), Krause (All) et Mme Tatic (Ser). Spectateurs : 3 500.

Cholet : 33/62 aux tirs (dont 9/22 à 3 pts), 10 LF/14, 40 rebonds (Marquis 9), 18 passes décisives (Braswell 5), 13 balles perdues (Marquis 3), 18 fautes.

Cinq de départ : Braswell (26), De Colo (8), Grier (10), Marquis (19), Falke (2) puis Larrouquis (18), Beauvois (0), Mokongo (0), Ho You Fat (2), Séraphin (0)

Eiffel Towers : 23/59 aux tirs (dont

10/27 à 3 pts), 12 LF/17, 29 rebonds (Abney 6), 11 passes décisives (Oliver 4), 13 balles perdues (Akerboom 3), 16 fautes.

Cinq de départ : Oliver (16), Richardson (16), Jackson (6), Abney (11), Akerboom (3) puis Downey (11), Steenvorde (3), Giles (2), Aarts (0).

Evolution du score : 10-10 (4^e), 10-17 (5^e), 30-26 (11^e), 32-35 (16^e), 38-44 (22^e), 51-48 (27^e), 54-54 (32^e), 68-55 (35^e), 82-61 (39^e).

Plus gros écarts. CB : +22 (85-63, 40e). Eiffel Towers : +7 (15-22, 7e).

Le film du match

Un finish de toute beauté



Cholet, salle de la Meillerie, hier. De Colo, sorti avant l'heure, a alterné le bon et le moyen. Photo CO - Etienne LIZAMBARD

1^{er} QUART-TEMPS : 24-24

On appelle cela un raté au démarrage. Trop passifs pour réussir le moindre stop défensif en 5 minutes, les Choletais hésitent aussi sur les phases offensives. Résultat, les Néerlandais prennent la poudre d'escampette (10-17, 5^e). Mais grâce à un De Colo fournisseur officiel de bons ballons (3 passes), les Intérieurs, Marquis en tête (8 points), se régalaient. Le réveil défensif ramène CB dans le match (24-22, 9^e).

2^e QUART-TEMPS : 14-16

Dans le sillage d'un Grier vigilant et bondissant (3 interceptions, 8 points), Cholet semble trouver son rythme de croisière (30-26, 12^e). L'impression est toutefois trompeuse puisque le tempo est dicté par les « Tour Eiffel ». Excellents sur jeu rapide, les Néerlandais se gavent de rebonds offensifs (8 à la pause) au nez et à la barbe de Choletais décidément pas encore dans leur assiette.

3^e QUART-TEMPS : 16-12

Jusqu'à là, dominés aux rebonds, les Choletais inversent la tendance (13-10 dans ce quart) et multiplient à leur tour les prises offensives (9). Point d'ancrage efficace, Marquis est au cœur du 13-4 qui enflema la Meillerie (51-48, 27^e). Pour autant rien n'est joué, puisque la colonie américaine de Den Bosch se montre accrocheuse, l'adresse choletaise est en chute libre (55,6% en première période, 31,6% dans le 3^e quart).

4^e QUART-TEMPS : 31-16

« Quand c'est serré, j'aime prendre mes responsabilités », explique Braswell (lire CO d'hier). Eh bien, à 54-54, Braswell a pris feu. En inscrivant onze points de rang en à peine deux minutes, le leader choletais a mis un gros coup de masse sur les têtes bataves (65-55, 34e). En ajoutant 13 points (0) au cours des 4 minutes suivantes, Larrouquis a appliqué la seconde couche (80-61, 38^e). Pour un résultat, propre, net et sans bavure.

T. B.

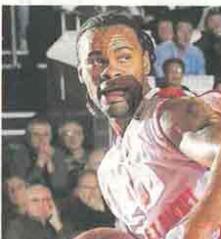
Ils ont dit

Kunter : « Une bonne réaction »

Erman Kunter (entraîneur de Cholet) : « En Coupe d'Europe, le vainqueur est celui qui impose son jeu, son intensité. Ce soir, nous avons mal débuté. Den Bosch dictait son rythme. Peut-être avons-nous cru que ce match serait facile ? Heureusement, nous avons bien réagi, en défendant. 28 points encaissés en deuxième mi-temps, c'est mieux que 40 en première ! »

Don Beck (entraîneur de Den Bosch) : « Braswell et le n°7 nous ont fait très mal à la fin. Durant cette période, nous avons également eu des shoots ouverts. Nous les avons ratés. C'est regrettable, la fin de l'histoire aurait pu être différente. »

Kevin Braswell : « Tout le monde prend du plaisir dans l'équipe. »
Claude Marquis : « On a donné de l'intensité défensive et on les a usés. On les a privés de solutions offensives. Ensuite, nous étions plus frais qu'eux et la rentrée de Thomas nous a libérés. »



Claude Marquis. Photo CO

Steeve Ho You Fat : « Ce soir, je me suis amusé. Le coach me demande de défendre, de prendre des rebonds. Nous étions préparés à un match difficile. En deuxième mi-temps, nous avons commencé à défendre dur, ils ont raté leurs tirs. Ensuite, le public pousse et nous montons en régime. »

Le Courier de l'Ouest - Mercredi 11 février 2009

Kunter-De Colo : de la friture sur la ligne

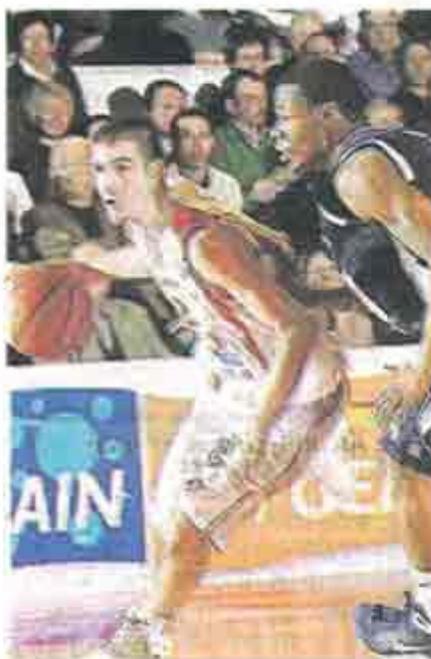
A l'heure où Cholet Basket enchaîne les succès (16 au cours des 19 derniers matchs, toutes compétitions confondues), les deux récentes « prises de bec » en cours de match entre l'entraîneur Erman Kunter et Nando De Colo jettent un trouble.

Samedi, Nando De Colo n'avait pas apprécié d'être rappelé sur le banc à cinq minutes de la fin du match face à Rouen. Mardi, il a encore moins goûté d'être réduit au rôle de spectateur pendant le dernier quart d'heure de la partie d'EuroChallenge face aux Eiffel Towers de Den Bosch. L'espace d'une dizaine de secondes, avant d'aller s'asseoir, il s'est expliqué les yeux dans les yeux avec son coach. A l'heure où tous les clignotants choletais sont au vert, y aurait-il un début de guerre froide entre le coach et le joueur ?

« On gagne, c'est bien. Mais en début d'année, on m'a dit que j'aurai plus de responsabilités. Etant donné le nombre d'arrivées dans l'équipe, je n'en réclame pas plus que l'an passé, mais j'en attendais au moins autant », explique De Colo, avant de faire savoir qu'« en début de saison, Claude (Marquis) n'avait pas de ballons. Il a râlé et des systèmes ont été mis en place. Tant mieux pour lui... »

Marquis : « On peut compter sur tout le monde »

Dans les colonnes de Basket News, le pivot guyanais s'était effectivement ému de ne « ramasser que les miettes. » « Avec moi, ça ne marche pas comme ça », avait rétorqué le technicien turc, plus que jamais décidé à mener à bien une mission formatrice avec Nando De Colo. « Le très haut niveau a ses exigences, juge-t-il. Regardez en équipe de France, Nando a fait un très bon premier match. Derrière, les adversaires lui ont « coupé la tête. » C'est ça le haut niveau. Pour supporter les matchs internationaux, l'Euroleague, il faut constamment mettre de l'intensité dans son jeu. Sur ce match (mardi), j'ai décidé de sortir Nando. Cela n'a rien de personnel contre lui. » Juste un devoir d'exigence pour un joueur qu'Erman Kunter sait pouvoir devenir « très, très fort ».



Cholet, mardi.

Nando De Colo a joué 17'18 mardi.
Photo Etienne LIZAMBARD

D'ici la fin de saison, le Nordiste devra donc apprendre à composer avec les règles turques du jeu. A Cholet, l'intensité défensive est une obligation et Kevin Braswell s'est désormais approprié le leadership. Mais à ses côtés, tout le monde a son mot à dire. Si possible dans la bonne humeur pour que perdure l'ambiance victorieuse. « L'autre jour, je n'étais pas très bien. Depuis, les copains m'ont aidé à reprendre du rythme. Ce qui est important, depuis un moment, c'est qu'on peut compter sur tout le monde. » Paroles de Marquis.

Tristan BLAISONNEAU

► Eurochallenge

3^e journée

Cholet - Den Bosch : 85-68

Bonn - Liège : 79-64

Classement

1. Cholet 6 pts
2. Den Bosch 4
3. Liège 4
4. Bonn 4

Braswell, stabilisateur d'équipe

L'arrivée du meneur américain a changé la vie de Cholet Basket. En deux mois, Kevin Braswell s'est imposé comme le patron du jeu. « Un leader naturel, qui aime contrôler les matches », juge son coach.

Tristan BLAISONNEAU
tristan.blaisonneau@courrier-ouest.com

L'arrivée de Kevin Braswell a fait du bien à l'équipe. Erman Kunter ne peut pas nier l'évidence. A Cholet, il y a eu un avant et un après 4 décembre 2008. A cette date, l'arrivée du meneur américain, en provenance de Siroki (Bosnie) a redonné confiance à tout un groupe. Cholet tenait la pièce manquante au puzzle que l'entraîneur Erman Kunter tentait en vain d'assembler depuis août 2008.

« La préparation tronquée (Ndlr : absences, blessures...) puis les défaites nous ont fait prendre conscience que l'équipe avait besoin d'un meneur capable de prendre l'équipe en main », admet le technicien choletais, dont on comprend au son de sa voix la déception de ne pas avoir vu le duo Mokongo-Beaubois assumer cette tâche. Braswell, lui, n'a pas déçu. « Avant que j'arrive, le coach m'a fait savoir ce qu'il attendait de moi. Il y avait un problème d'organisation dans l'équipe », résume

l'Américain. Et un déficit d'expérience au poste clé qu'est celui de meneur à combler.

Sans se poser de questions, Braswell s'est acquitté de sa tâche. Rapidement, le fantôme de Steed Tchicamboud - parti à Nancy durant l'intersaison - a disparu. L'ordre était de retour dans le jeu choletais. A tous les postes. Psychologiquement libéré d'un poids, Rodrigue Beaubois est ainsi redevenu le joueur d'avenir vu en fin de saison dernière. Techniquement, Nando de Colo a, lui, profité des nouveaux espaces offensifs s'offrant à lui. Les intérieurs, eux, ont enfin été alimentés en ballons.

« Kevin est un leader naturel, apprécie Kunter. Il aime contrôler les matches, tirer aussi. Tirer beaucoup. Trop ? « Kevin pourrait parfois davantage mettre en valeur ses partenaires. Il est capable de faire énormément de passes dans un match », estime Kunter qui refuse toutefois de jeter la pierre à son meneur pour la simple et bonne raison qu'il a jusqu'à maintenant toujours été décisif.

« Je peux aider l'équipe en faisant des passes, mais quand la partie est serrée, j'ai tendance à tenter ma chance »,

admet Braswell. A Bonn, Gravelines puis Liège, ses missiles primés dans le « money time » ont été couronnés de succès. Donc forcément accueillis à bras ouverts par ses partenaires et son coach.

« Kevin ne se cache pas »

« Quand il y a un problème sur le terrain, il ne se cache pas. Il prend ses responsabilités », jubile Kunter, branché sur la même longueur d'ondes que son meneur. « Erman est un « funny » coach. Il veut nous voir jouer dur sur le terrain. Lui en tout cas sait l'être pour nous le demander, sourit Braswell. Il veut de la défense et ça marche. Aujourd'hui, nous défendons de mieux en mieux parce que tous les joueurs s'entraident. Notre voyage de dix jours à Bonn, Gravelines et Liège a soudé le groupe. Notre cohésion se renforce match après match. »

Bien dans sa peau et bon pour l'équipe, le meneur choletais n'entend en tout cas pas s'arrêter en si bon chemin. « Tout va bien. Les victoires appellent les victoires en Pro A et en EuroChallenge, une épreuve que nous pouvons gagner. J'y crois ! »

« marrant

LES ÉQUIPES

CHOLET

6. V. Grier (USA, 1,95 m) ; 7. T. Larrouquis (1,97 m) ; 8. R. Beaubois (1,84 m) ; 9. M. Mokongo (1,80 m) ; 11. C. Marquis (2,04 m) ; 12. N. De Colo (1,95 m) ; 13. S. Ho You Fat (2,01 m) ; 14. R. Falke (USA, 2 m) ; 15. C. Léonard (1,96 m) ; 20. A. Wiggins (USA, 2,03 m) ; 21. K. Seraphin (2,05 m) ; 22. K. Braswell (USA, 1,87 m). Entraîneur : Erman KUNTER

IEFFEL TOWERS

4. T. Downey (USA, 1,86 m) ; 5. D. Giles (USA, 2,03 m) ; 6. A. Richardson (USA, 2,01 m) ; 7. J. Frederiks (Ned, 1,94 m) ; 8. D. Jackson (USA, 1,94 m) ; 9. D. Oliver (USA, 1,80 m) ; 10. Steenvorde (Cor, 1,95 m) ; 11. J. van Vugt (Ned, 1,92 m) ; 12. K. Akerboom (Ned, 2 m) ; 13. J. Padberg (Ned, 2,02 m) ; 14. L. Abney (USA, 2 m) ; 15. M. Aarts (Ned, 2,13 m). Entraîneur : Don BECK

ce soir 20 h 30 à La Meilleraie

A l'américaine

Avec six Américains dans ses rangs, Den Bosch pratique un jeu... à l'américaine, avec « plein de un contre un et de tirs extérieurs ». Plutôt que de tenir tête aux Néerlandais dans ces registres, Erman Kunter souhaite voir ses hommes placer les débats sur le thème de « l'intensité défensive ».

Gare au +20 !

Les « Tour Eiffel » de s'Hertogenbosch (80 km au sud d'Amsterdam) sont arrivés hier à Cholet. Dimanche, les Néerlandais ont dominé Groningue (87-67) pour s'installer en deuxième position du championnat des Pays-Bas. Cela fait trois fois de suite que Den Bosch s'impose de 20 points puisqu'ils s'étaient précédemment imposés 75-55 à Rotterdam et 83-63 face au Allemands de Bonn.

Le cas Wiggins

Alan Wiggins va mieux mais... Toujours gêné par son dos, l'intérieur américain a une nouvelle fois été dispensé d'entraînement collectif hier. Ce soir, il tiendra sa place si son dos va bien.



Basket-ball

Braswell, De Colo, les quarts de finale...

EuroChallenge (Top16). Retour sur les faits marquants et les conséquences du succès de CB face à Den Bosch.



Avec 26 points (10/19 aux tirs) et 5 passes, Kevin Braswell a « tué » Den Bosch.

■ **Braswell, le leader.** Mardi, le meneur US a décané la situation : 14 points à 6/8 aux tirs et 2 passes... dans le seul 4^e quart ! On comprend pourquoi Erman Kunter tenait tant à le faire venir. « Je l'ai vu jouer deux ans en Turquie. Quand il commence à mettre dedans, il prend feu. »

De Colo sur le banc. La pépite a passé les dernières 15'12" assise. « Si Nando est moins bien, explique Erman Kunter, c'est Larrouquis qui reste sur le terrain. Et pareil pour Beaubois (ndlr : 7' 30" mardi) avec Grier, et Mokongo (6'01") avec Braswell. » Et aujourd'hui, Braswell, donc, Larrouquis (19,5 points sur les deux derniers matches) et Grier (13,6 et 7,6 rebonds sur les cinq derniers) tiennent la corde.

■ **Combien de victoires pour la 1^{re} place ?** Cinq, selon « Maître Kunter », et quatre pour finir dans les deux premiers et aller en 1/4 de finale. CB, invaincu après trois journées, devance Den Bosch (1 succès), Liège (1 victoire) et Bonn (0) s'affrontaient hier soir en Allemagne. La 1^{re} place est cruciale car elle permet d'obtenir l'avantage du terrain en 1/4, disputé au meilleur des trois matches.

■ **Galatasaray en 1/4 ?** Ne vendons pas la peau de l'ours... S'il se qualifie, CB croisera une équipe du Groupe J. Il comprend Kiev, Oldenbourg, ville jumelée avec... Cholet, Virtus Bologne, ancien club de Rigau deau, et... Galatasaray, ex-éventuelle future équipe d'Erman Kunter. Du beau monde !

J. D.

Beugnot : « Tous les matches sont décisifs »

CB, 9^e, joue vendredi, caméras de Sport + oblige, à Chalon, 8^e un point devant. Greg Beugnot, le coach chalonais, prend la parole.

Il semblerait que la défaite contre Strasbourg entraînant la non-qualification aux As ait été digérée...

Contre Strasbourg, on a fait deux fois deux très bons matches, même si au final on perd d'un point [...] On avait fait le plus dur les deux fois et en fin de match ils mettent les paniers importants [...] Ce n'était pas évident de s'en remettre. Mais après la 1^{re} fois, on a battu Le Mans chez nous. Et après avoir fallu rejouer ce match contre Strasbourg, on est allé gagner à Dijon. C'est bien.

Que pensez-vous du parcours de votre équipe ?

On est à notre place (ndlr : 8^e). En sachant qu'on a eu un gros coup

dur avec la blessure de Jefferson en préparation. On ne le récupérera que dans un mois, alors qu'il devait être un gros atout offensif [...] Aujourd'hui, à domicile, c'est bien. À l'extérieur, vu la jeunesse de l'effectif, on sera un peu mieux car on a pris de l'expérience.

Ce match contre Cholet est-il déjà décisif pour les playoffs ?

Oh là... (il souffle) Honnêtement, chaque semaine, en fonction des résultats, tous les matches sont décisifs. Je ne suis pas persuadé que le championnat se joue aujourd'hui [...] Nous, on paraît un tout petit peu au-dessus du groupe qui va se battre pour la relégation. Si Cholet comme nous avons un passage difficile et qu'une équipe derrière trouve de la stabilité, ça peut rechanger la donne.

Recueilli par J. D.

De Colo en veut plus

Le meilleur joueur français en 2008 a vu sa progression freinée cette année à Cholet dans un contexte différent.

CHOLET – (Maine-et-Loire) de notre envoyé spécial

PEUT-ÊTRE EST-CE la pancarte de MVP 2008 à étrener tous les week-ends sur les parquets de Pro A, peut-être le poids tout récent d'un statut d'international, peut-être un peu des deux. Nando De Colo n'affiche de toute évidence pas le même rayonnement que l'an passé.

La nouvelle distribution des cartes à Cholet, une progression des responsabilités pas forcément en adéquation avec les volontés de l'intéressé et un ciblage systématique des défenses adverses n'ont pas altéré les statistiques de l'arrière des Manges, mais ont contribué à les faire stagner. « *Evidemment, la première moitié de saison ne correspond pas à mes attentes, annonce d'entrée De Colo (1,95 m,*

21 ans). *Quand on a parlé avec le coach au début de l'année, j'étais censé avoir au moins autant de responsabilités.*

Pas davantage en raison du grand nombre de joueurs arrivés au club,

Débarqué dans les hautes sphères du basket français un peu par surprise, De Colo a profité de la saison passée d'une configuration idéale pour lui sur la ligne arrière choletaise. Entre le meneur Steed Tchicamboud (aujourd'hui à Nancy), gros joueur de percussion et pas trop gourmand, et Tony Dobbins (passé à Orléans), excellent défenseur pas toujours concerné par le jeu d'attaque, De Colo était la première option. Aujourd'hui, en plus d'un ciblage des défenses adverses, il doit composer avec l'Américain Kevin Brasswell (plus de 13 tirs pris par match contre 10 à l'international), à ses côtés depuis début décembre, et davantage d'éléments offensifs dans le collectif. Les cartouches se font donc plus rares.

« Il y a beaucoup de choses remises en cause, poursuit-il. Il y a moins de ballons qui m'arrivent. Je stagne au niveau statistique mais si on ne donne pas les clés à un joueur... »

Kunter : « Le basket a changé »

Latent durant plusieurs semaines, le « conflit » avec le coach Erman Kunter semble aujourd'hui se matérialiser. « *Il travaille, il a son temps de jeu, des hauts et des bas, c'est normal* », assure, un peu consensuel dans un premier temps, l'entraîneur choletais. Mais abordée un peu plus tard, la question des responsabilités semble l'agacer. « *Des responsabilités ? Mais*

tout le monde est responsable. Dans les grosses équipes d'Euroleague, à part le meneur de jeu par qui tous les ballons passent, les responsabilités sont partagées. Nando est un joueur important pour notre groupe, mais il faut sortir de cette mentalité et voir le basket d'aujourd'hui. On en parle tous les deux, mais ce n'est pas de cette manière qu'il va comprendre, il doit s'en rendre compte tout seul sur le terrain. » Visiblement, cette étape n'est pas encore franchie pour De Colo, pressé de franchir un cap, déçu de la tournure des événements et pas en phase avec le discours de son coach. « *L'an passé, j'avais quelques systèmes qui me permettaient de me mettre en valeur, respette-t-il encore. En début de saison, Claude (Marquis) ne touchait pas un ballon, il a râté, aujourd'hui il en a. Moi, je n'ai pas encore revendiqué sur ce terrain-là. Je continue à travailler de mon côté, et défensivement, ça va mieux je crois.* »

Il n'empêche, même s'il a conscience que la présence de De Colo est nécessaire aux bons résultats choletais, Kunter n'en démont pas et attend son joueur sur un tout autre registre. « *J'essaie de façonner des gars pour qu'ils se débrouillent en Euroleague, explique-t-il. Il faut de la dureté en attaque comme en défense, se fondre dans un collectif et ne pas regarder son temps de jeu. On forme des joueurs pour aujourd'hui, pas pour les années 80. Le basket a changé et je pense que les jeunes regardent beaucoup trop de matches de NBA. Mettre des paniers comme LeBron James, ça ne fait pas beaucoup avancer en Europe.* »

NICOLAS ROUÉ



CHOLET, LA GROSSE SÉRIE. — Depuis deux mois et demi, les Choletais sont les hommes en forme du Championnat. Après un premier quart d'exercice très mitigé (2 v. 6 d.), dû aussi aux blessures et aux retours d'équipe de France, Cholet a amorcé une belle remontée par un succès à Dijon fin novembre (6 v. 3 d.). La bonne période du club correspond également à l'arrivée en tant que cinquième Américain du meneur Kevin Brasswell, la suspension d'IS dans l'effectif ne semblant pas poser de problème de gestion à Erman Kunter. Cause ou conséquence de ce bon parcours en Pro A, la campagne en Eurochallenge est pour le moment parfaite (9 victoires), ce qui, avec la Coupe de France, porte le bilan à seize succès sur les dix-neuf derniers matches.

CHOLET, SALLE DE LA MEILLERAIE, 25 OCTOBRE 2008. — L'arrière international Nando De Colo, qui déborde le Chalonnais Stéphane Risacher lors du match aller, joue un rôle majeur dans une équipe de Cholet en regain de forme après un départ poussif. (Photo Philippe Montigny/L'Équipe)

Une production quasi identique

Stats de Nando De Colo en Pro A

	La saison dernière	Cette saison
Minutes	28	28
Points	14,7	13,5
Réussite aux tirs	44,9%	44,9%
Rebonds	3,1	3,5
Passes	3,6	3,8

Cinquième marqueur français

Classement des marqueurs français de Pro A (moyenne par match)

1. A. Sy (ASVEL)	16,2
2. A. M'Baye (Dijon)	13,8
3. T. Stanley (Orléans)	13,7
4. C. Thioune (Cholet)	13,6
5. N. De Colo (Cholet)	13,5
6. A. Traoré (ASVEL)	12,7
7. L. Vaty (Poitiers)	12,6
8. S. Risacher (Chalon)	11,8
9. V. Sannick (Nancy)	11,4
10. F. Causeur (Le Havre)	10,9

CHALON 20 H **CHOLET**

Coïscé (Sport +). Arbitres : MM. Viator, Julien et Delaune.
CHALON : 5 Braud (1,85 m) ; 6 Hoyaux (1,92 m) ; 7 Rupert (2,02 m) ; 8 Z. Wright (USA, 1,83 m) ; 10 Risacher (2,02 m) ; 11 Badiercker (USA, 2,05 m) ; 12 M. Badiane (2,06 m) ; 13 Schmitt (2,06 m) ; 15 Harris (USA, 1,80 m). Entraîneur : G. Beugnot.
CHOLET : 6 Grier (USA, 1,95 m) ; 7 Larrouquis (1,97 m) ; 8 Beaudoin (1,84 m) ; 9 Makongo (1,80 m) ; 11 Marquis (USA, 2,04 m) ; 12 De Colo (1,95 m) ; 14 Falck (USA, 2,01 m) ; 15 Seraphin (2,05 m) ; 17 Brasswell (USA, 1,87 m) ; 20 Wiggins (USA, 2,06 m). Entraîneur : E. Kunter.
 Lors de ce match de milieu de classement entre le 8^e et le 9^e, Chalon tentera de confirmer son succès à Dijon (le deuxième seulement à l'extérieur), devant une équipe qui a le vent en poupe depuis plusieurs semaines. Battus de 31 points à l'aller (68-37), les Choletais récupéraient bien le point-avantage sur Cholet qui pourrait être un concurrent direct aux play-offs. À l'Élan, tout le monde sera sur le pont puisque Zack Wright, touché à une épaule à Dijon, et Jonathan Hoyaux, qui se remet d'une entorse, sont rétablis. Les Choletais, qui résistent sur une victoire en Eurochallenge mardi contre Den Bosch, ont pris la route hier midi. Ils seront toujours privés d'Antonyean Robinson (éprouvé) et un point d'interrogation subsiste quant à Alan Wiggins et Rodrique Bradshaw, tous deux en délicatesse avec leur dos. — P. Des. et P. M. R.

3. MORILLON, PARRAIN DE LA RENCONTRE CB / EIFFEL TOWERS.



Monsieur Laurent MORILLON, Président de la société MORILLON, a donné le coup d'envoi de cette rencontre.



MORILLON SAS, PARRAIN DU MATCH CB/EIFFEL TOWERS

Fondée en 1865, MORILLON SAS bénéficie d'une expérience unique dans la manutention des produits en vrac, stockés dans des cellules à fond plat.

L'entreprise a longtemps œuvré dans le domaine du stockage et du traitement des céréales, domaine dans lequel elle est toujours présente à travers son équipement SPIROGYRE, vis balayeuses destinées à la reprise du talus résiduel après écoulement gravitaire.

Elle possède aujourd'hui une forte expertise dans l'extraction des matières les plus difficiles (tourteaux d'oléagineux, boues de station, cendres d'incinérateur, déchets de bois ou de plastique....) pour lesquelles l'extracteur HYDRAUGYRE est largement reconnu pour sa fiabilité et ses performances.

Une équipe de 5 techniciens itinérants met en route et assure la maintenance de ces machines en France et dans le monde, complétant la conception et la réalisation de chaque machine dans nos ateliers à Andrezé.

MORILLON emploie 45 personnes pour un chiffre d'affaire de 10 millions d'euros, dont plus de 70% à l'exportation.



Extracteur HYDRAUGYRE

A l'occasion de cette rencontre, la société MORILLON organisait un cocktail avant le match :



Monsieur Gilles CHENEAU, PDG de la société A5, a également profité de cette rencontre pour inviter une vingtaine de ses clients à venir assister au match.



4. HUITIEME EDITION DU TOURNOI DES QUARTIERS.

Dans le cadre de ses **différentes actions sociales**, Cholet Basket s'associe pour la **huitième année consécutive** à la Communauté d'Agglomération du Choletais et à la Lyonnaise des Eaux, pour mettre en place une nouvelle édition du "**Tournoi des Quartiers**".

A la base de cet événement s'inscrit la volonté du club de se situer **au-delà du simple spectacle sportif du samedi soir...** Le club a une mission à remplir auprès des jeunes et souhaite dépasser le simple cadre sportif, avec un mot d'ordre à la clé : **Cholet Basket, c'est plus que du basket !**

Le Tournoi des Quartiers a donc pour but de permettre aux jeunes qui vivent dans les quartiers de Cholet ou dans les Communes du Choletais de rencontrer l'équipe professionnelle de CB et de participer à plusieurs séances d'entraînement **dirigées par leurs parrains (deux joueurs pros)**.

Le Toumoi s'adresse **aux jeunes de 10 à 14 ans** des centres sociaux ayant souhaité participer à cette opération, à savoir :

- **le Centre Social Horizon**
- **le Centre Social du Planty**
- **le Comité Animation Enfance**
- **le Centre Social Pasteur**
- **le Centre Social du Verger**
- **le CSI Chloro'fil**



Objectifs :

- **Intégrer les jeunes** au moyen de la pratique du basket ;
- Utiliser l'impact des joueurs professionnels de CB auprès de ces jeunes **en véhiculant certaines valeurs** indispensables telles que la tolérance, le respect, la non-violence, l'esprit d'équipe, le respect des installations et du matériel;
- Apporter un plus en **les sensibilisant sur l'hygiène, la santé, la diététique**, en collaboration avec la **Lyonnaise des Eaux**;
- Permettre aux jeunes de rencontrer les joueurs de l'équipe pro de Cholet Basket et de **profiter de leurs conseils** ;
- Rencontrer les autres Centres Sociaux de Cholet dans un **tournoi de Basket amical** qui se voudra basé sur le fair-play et la bonne humeur.



Déroulement du Tournoi :

Les 13 joueurs pros de Cholet Basket seront répartis par groupe de la manière suivante :

- **Michaël MOKONGO** et **Vincent GRIER** au Centre Social du Planty
- **Rodrigue BEAUBOIS** et **Kevin BRASWELL** au Comité d'Animation Enfance (CAE)
- **Nando DE COLO** et **Randal FALKER** au Centre Social Pasteur
- **Claude MARQUIS**, **Antywane ROBINSON** et **Christophe LEONARD** au Centre Social Horizon
- **Steeve HO YOU FAT** et **Alan WIGGINS** au Centre Social du Verger
- **Thomas LARROQUIS** et **Kevin SERAPHIN** au CSI Chloro'fil

Ils organiseront 3 séances d'entraînement **d'une durée d'une heure et demie** et seront assistés par les animateurs des Centres sociaux. Durant ces séances, les principales règles du basket seront expliquées aux jeunes.

Les dates retenues pour les séances d'entraînement sont :

- le mercredi 11 février 2009
- le mercredi 18 février 2009
- Pour la dernière séance d'entraînement, les jeunes des 6 centres seront exceptionnellement réunis. Un entraînement collectif sous forme d'ateliers basket sera organisé le mercredi 8 avril 2009 de 14H à 15H30 au gymnase du Lycée la Providence à Cholet.

A l'issue de ces séances d'entraînement, chaque équipe participera à un **Tournoi final** qui se déroulera le mercredi 15 avril 2009 de 14H à 18H au gymnase du Lycée la Providence à Cholet.



Basket : les enfants attrapent la balle au bond

Dans le cadre du « Tournoi des quartiers », Cholet Basket propose aux enfants des centres sociaux de Cholet de venir s'entraîner avec des Pros.

Mercredi 11 février, 14 h 30. Salle de sport de Rambourg à Cholet. Manika, l'animatrice jeunesse du centre social Pasteur, attend les enfants et les joueurs professionnels de Cholet Basket. Ces derniers viennent donner un entraînement dans le cadre de la huitième édition du « Tournoi des quartiers » qui aura lieu le 15 avril au lycée La Providence. Petit à petit, les basketteurs en herbe arrivent. Certains se mettent immédiatement à jouer... au football. Les deux joueurs, Nando De Colo et Randal Falcker, font leur apparition peu après, manifestement motivés. « C'est une bonne opération, ça permet aux jeunes de s'amuser », clame Nando De Colo.

Un début éparpillé

Ce dernier jouera le rôle de l'entraîneur. Entre deux moments de dispersion, il réussit à regagner l'attention des garnements pour expliquer les exercices. Dribble, passe, shoot... Le programme est complet. Randal Falcker, lui, profite de ces exercices pour briser la barrière de la langue et plaisanter avec les enfants. « Faites des passes ! », « Défendez ! ». Après un début plutôt éparpillé, les conseils de Nando De Colo commencent à porter leurs fruits. Le match de dix minutes clôturant l'entraînement en apportera définitivement la preuve. C'est enfin l'heure de la séance de dédicaces... Les enfants sont enchantés. « J'ai tout aimé », s'exclame Priscilla. Comme quand Randal m'a porté ou quand on dribblait... » Rendez-vous mercredi prochain pour le deuxième entraînement.

Eric Provot



Cholet, Salle de sport Rambourg. Hier, les enfants comme les joueurs (ici Randal Falcker) sont ravis de leur journée et se retrouveront mercredi prochain pour un autre entraînement.

5. EUROCHALLENGE, CHOLET AVANCE.



EuroChallenge-TOP 16 : Cholet prend une sérieuse option.

En s'imposant mardi à domicile face à Den Bosch, 85-68, les Choletais ont fait un grand pas vers la qualification pour les quarts de finale, restant invaincus en EuroChallenge, et comptant désormais deux victoires d'avance sur le troisième de leur groupe.

Par Laurent SALLARD
***[Cholet](#) bat [Den Bosch](#) : [85-68](#)**

Les Choletais ont remporté leur sixième victoire consécutive toutes compétitions confondues. Un succès construit dans le quatrième quart, remporté 31-16. [Kevin Braswell](#) a cumulé 26 points et 5 passes, [Claude Marquis](#) a ajouté 19 points et 9 rebonds, et [Thomas Larrouquis](#) 18 points, confirmant sa bonne forme du moment. Dean Oliver a terminé à 16 points et 4 rebonds pour Den Bosch.

Article tiré de Basket News, Jeudi 12 Février 2009

Sofia, l'autre vie d'Erman Kunter

Samedi, c'est Saint-Valentin. L'occasion de mettre en lumière ces femmes de l'ombre, celles qui partagent le quotidien dévorant des entraîneurs. Comment le vivent-elles ? Gros plan sur Sofia, Catarina et Ivanina.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

Intérieur sobre, lumière tamisée, le chat qui pique un roupillon sur la chaise de la salle à manger. Un petit café posé sur la table du salon. Sofia reçoit. Une belle femme, élancée, cheveux blonds, regard clair, sourire au coin des lèvres. « Vous voulez que je vous parle d'Erman ? » Eh bien, oui.

« On vit aussi avec son stress »

Entre autre. Mais pas seulement. « De vous aussi, de votre vie avec un homme à la vie professionnelle finalement très prenante. » Elle acquiesce. Aucun problème. Ce quotidien-là, elle le vit depuis 29 ans. Des rives du Bosphore, là où l'histoire commune s'est nouée dès l'âge de 18 ans, à Cholet, en passant par Villeurbanne. « Erman, la vie c'est son basket, raconte-t-elle. Il a été joueur, maintenant il est entraîneur. On vit aussi avec son stress. » Depuis toujours, la grosse balle orange rythme la vie des Kunter, c'est ainsi. Trop ? Pas forcément.

A la maison, Sofia pose les limites. Le basket à la télé, c'est pour le « plaisir », un soir d'Euroleague. Le travail sur vidéo, c'est au bureau seulement. Au salon, c'est « non ». Il y a les gestes, oui, mais aussi l'esprit. Celui qui vagabonde dans la tête d'un coach, par exemple. « Erman essaie de ne pas le faire ressentir, il est intérieur. Mais je le vois quand il est traccassé. A la maison, je lui dis parfois de laisser tout ça de côté, mais c'est pas possible ! Il peut vous parler tout en pensant à quelque chose d'autre. De temps en temps, je pense qu'il doit faire semblant de zapper... Ou, il se force plutôt. »

En tout cas, que ce soit soir de défaite ou de victoire, Sofia voit le même homme. Même si, sur le banc, il peut l'étonner. « Parfois, on fait des découvertes. Quand il s'énerve auprès d'un joueur, ouh... Il ne mâche pas ses mots. » Sofia n'est jamais loin. La Meilleraie, c'est sa seconde maison les week-ends de match. Et ça, c'est un sacré changement par rapport à la

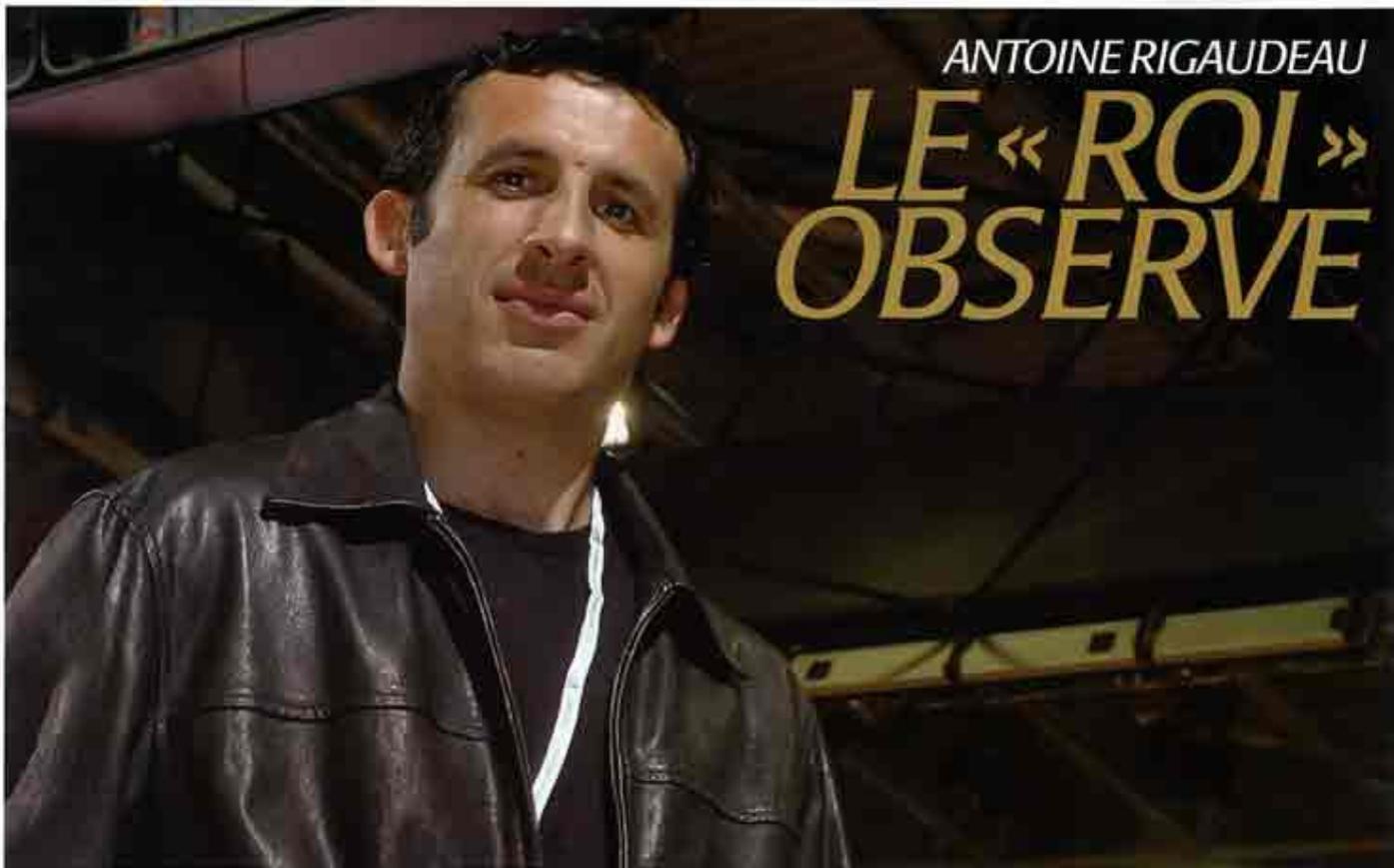


Cholet, lundi dernier. Après 29 ans de vie commune avec Erman, Sofia Kunter connaît parfaitement son mari : « Je le vois quand il est traccassé, même s'il essaie de ne pas le faire ressentir ». Photo CO/Etienne LIZAMBARD

Turquie. « Je n'allais pas toujours le voir jouer, explique Sofia, turque du côté de son père et allemande du côté de sa mère. Erman ne le souhaitait pas, ça l'angoissait. Moi aussi, je n'étais pas très à l'aise. Ça peut être très chaud... N'imaginez même pas des buvettes avec de l'alcool, comme ici ! Déjà que sans ça, l'ambiance est électrique... » Là-bas, en Turquie, Erman, c'est un « nom », une « idole » : 215 sélections en équipe nationale, coach de la nation pendant trois ans et recordman mondial du nombre de points inscrit en un match (153). « Je suis très fier de lui, remarque-t-elle. Il a toujours été le meilleur ! Que

je passe en second plan, ça ne m'a jamais gêné. Au contraire. Quand il jouait, j'étais aux petits soins pour Erman, ça fait partie de mon rôle, je pense. » Sofia s'est adaptée à cet environnement-là. Sa vie professionnelle ? Aussi. Après une parenthèse de « 7-8 ans », chez Guerlain, à Istanbul, elle mettra sa carrière en sourdine. Et quand l'heure est ensuite à l'exil vers d'autres contrées, le choix n'en est plus un. « Franchement, ça ne m'a pas coûté. C'est notre sixième année en France. C'est loin de chez nous, mais j'ai des attaches ici. Je suis né à Poitiers, j'ai vécu en France jusqu'à l'âge de 13 ans. J'ai

trois sœurs et des cousines qui vivent aussi ici. C'est sûr, Istanbul me manque, surtout que Roxanne, notre fille, est partie là-bas. » La vie du couple Kunter, c'est aussi ça : accepter de faire régulièrement ses valises au gré de la carrière d'Erman. Bien sûr, le couple se consulte à l'heure de signer dans tel ou tel club. Mais Sofia l'avoue : « Je n'aime pas me mêler de ça. D'ailleurs, je n'ai jamais mis mon veto. » Même si une proposition venait du fin fond de la Russie ? « Je ne pense pas qu'Erman le veuille », rigole-t-elle. A l'étage, les valises sont prêtes. Hier, Sofia prenait l'avion. Destination : Istanbul.



ANTOINE RIGAUDEAU
LE « ROI »
OBSERVE

Sur le terrain, il était l'un des plus grands, jusqu'à sa retraite en 2005. L'an dernier, il était sous les feux de l'actualité, avec le Paris-Levallois et l'équipe de France, pour une année semée d'échecs. Aujourd'hui, il est retourné à la tranquillité mais il continue d'observer le petit monde du basket. Serein, il assure que la page est tournée. Pourtant, il n'a rien oublié.

Par Florent de LAMBERTERIE

La semaine dernière, un événement est venu bouleverser le petit monde du basket français. Depuis San Antonio, Tony Parker annonçait son arrivée dans le capital de l'ASVEL. Un renfort financier de poids et un impact médiatique sans précédent pour l'un des clubs les plus prestigieux de l'Hexagone, plutôt bien relayé par la presse de tout le pays. Quelque part en Espagne, du côté de Valence, on a aussi appris la nouvelle. « C'est un très bel effet d'annonce, un vrai booster pour l'ASVEL au niveau de l'image et des actions qu'ils ont toujours eues. Mais il faut encore avoir des gens compétents aux bonnes places pour en tirer quelque chose. »

Avec le temps, Antoine Rigauveau a appris à prendre du recul. Les bonnes nouvelles, les coups médiatiques, il a déjà donné. Il sait bien que l'argent et les grands noms n'ont pas toujours été synonymes de miracle. Il ne le sait que trop bien même, puisqu'il y a quelques temps, c'est lui qui était dans cette situation, avec ce que l'on n'appellait pas encore le Paris-Levallois. « Si le groupe d'actionnaires Paname n'avait pas repris le club de Paris il y a deux ans je crois qu'il allait disparaître. Les actionnaires ont fait tout ce qu'il y avait à faire pour que le basket de haut niveau survive à Paris, et malgré l'échec de l'année dernière, il y a un club qui est là, qui ne survit plus, et il y a un projet sur Paris qui va grandir, prendre forme et être plus présent que ce qu'il a été. » Mais sans doute moins présent que ce qu'il aurait dû être.

Tout commence en 2006, quand un groupe d'investisseurs du nom de Paname, dont Rigauveau est l'un des membres, rachète le FBR. Après une modeste 14^e place de Pro A, pour la première année, le club décide de fusionner avec Levallois, pensionnaire de Pro B. On parle alors d'un nouveau géant du basket français, basé sur

les rituelles possédés du PSG en football et du Stade Français en rugby. Nouveau logo, nouveau budget, parmi les plus importants de Pro A, et nouvelle direction. Parmi les têtes pensantes, Antoine Rigauveau, vice-président en charge du secteur sportif. Avec son passé et son prestige, l'homme qui shootait la tête pendue fait figure d'assurance tout risque pour constituer l'équipe. Mais les choses ne sont pas aussi simples que cela.

« Moi mon idée a toujours été de rentrer en tant qu'actionnaire et d'insulter des idées, en aucun cas d'être présent au club 24 heures sur 24. Il était très clair dès le début que je rentrais en tant qu'actionnaire, on m'a ensuite donné un titre qui n'était peut-être pas en adéquation réelle avec ce que je faisais. » Très vite, le projet ambitieux dérape, le club ne parvient pas à tenir la concurrence avec le haut du classement, et plusieurs recrues (Igor Gray, Cyril Akpomedah, Branko Milisavljevic...) ne sont pas au niveau attendu. Responsable du recrutement, Antoine Rigauveau est rapidement pris pour cible, d'autant plus que, résidant en Espagne, il est de fait très peu présent sur place. « J'avais mon mot à dire sur le recrutement, la responsabilité finale était de mon ressort. Mais en aucun cas je n'ai été en position de dire : « Je décide de tout, et c'est moi qui prend les choses en main. » J'assume le choix des joueurs, il n'y a pas de souci de ce côté-là, mais je ne suis pas d'accord pour assumer tout seul. »

« J'ai été déçu, ça m'a fait mal »

Devant l'échec du projet, Rigauveau présente sa démission fin décembre. « Je pensais que le mode de fonctionnement, tel qu'il était, n'était pas en adéquation avec l'attente de résultats. Il y avait beaucoup de reproches sur le fait de ne pas être présent, sur l'équipe, sur le staff technique, certainement aussi beaucoup d'intervenants... Il n'y avait pas

une vraie cohésion, et je ne sentais pas l'envie commune au niveau des dirigeants d'aller tous vers le même objectif. J'aime les choses bien faites, de façon cohérente, et je n'avais aucune envie de m'accrocher à mon pouvoir. » La démission restera finalement lettre morte.

S'il est déçu pour sa conduite des affaires sportives, Antoine Rigauveau est de plus en proie aux luttes d'influence. En effet, dans un exécutif à quatre têtes, avec un président absent lui aussi la plupart du temps (Essar Gabriel) et trois hommes se partageant le statut de vice-présidents, les choses sont loin d'être claires. « Il n'y a pas eu la possibilité de mettre en place un vrai organigramme pour la gestion quotidienne au niveau du club. Il est important qu'au quotidien, quelqu'un soit là pour relayer le travail, ça n'a pas été le cas, et si ça l'était je ne pense pas que ces gens-là étaient dans la même pensée que ce qui pouvait éventuellement sortir de certaines réunions. » Une formule un brin alambiquée, pour mettre en cause la branche levalloisienne ?

Toujours est-il que celle-ci, via son ex-président Francis Flamme, prend les choses en main et un nouvel entraîneur, Ron Stewart, débarque au mois de janvier. Un ancien de Levallois. Mais sans succès. Le club s'écroule finalement et se voit rélégué en Pro B. Dans ce contexte d'échec, les langues se délient et Antoine Rigauveau est directement mis en cause par voie de presse. « J'ai été déçu, ça m'a fait mal parce que Francis Flamme savait très bien comment ça allait se passer puisque j'avais présenté ma démission. C'est de la communication politique, pour se décharger sur la place publique et devant certains partenaires, en met toute la responsabilité sur une personne. Et puis quoi de plus beau et de plus salivant que de tout mettre sur le dos d'Antoine Rigauveau ? »

« Je ne regrette rien »

Aujourd'hui libre de tout engagement, Rigauveau a tourné la page, et se réjouit même des bons résultats du Paris-Levallois actuellement leader de Pro B. « Je suis toujours présent dans la société Paname mais je n'ai plus aucun

rôle dans le club. » Un nouveau rôle de spectateur, qui lui permet de se consacrer entièrement à sa véritable passion, le basket. « Je suis tout ce qui se passe dans le monde du basket, sur le plan national, mais aussi en Europe et dans le monde. Je suis même tout ça d'assez près. Après, il y a aussi le fait d'aller voir de vive des matches de haut niveau et discuter avec les acteurs du basket. Je voyage beaucoup, je suis allé voir plusieurs matches d'Europe, pour rester dans le monde du basket. » Ce monde du basket, qui vient donc de découvrir l'arrivée de Tony Parker à l'ASVEL.

« Ça peut tirer le basket français vers le haut mais je pense que l'équipe de France est la véritable locomotive dont notre basket a besoin. » L'équipe de France justement, dont il a été très proche il n'y a pas si longtemps. Avec 127 sélections au compteur, l'homme se désolait des résultats passés de la sélection. Depuis trois ans, il propose ses services et, l'an dernier, il est même pressenti pour reprendre la succession de Claude Bergeaud. « J'ai proposé un projet de 30 pages à Yann Maignan et je sais que Jean-Pierre De Vincenti l'a eu dans les mains aussi. Si au bout de trois ans il n'y a pas la possibilité de travailler ensemble, je considère qu'il n'y a pas la volonté non plus, donc à partir de là j'ai mis ça de côté. Je ne regrette rien de ce que j'ai fait, je pense avoir eu la volonté de m'investir dans la fédération de basket mais il arrive un moment où c'est comme ça, et on passe à autre chose. »

Aujourd'hui, il est toujours à Valence, depuis cinq ans maintenant. Il s'y plaît. « Rien ne m'a amené autre part, et puis j'étais installé ici, ma famille aussi et tout se passe bien à ce niveau-là. Ça fait maintenant plus de dix ans que je ne suis plus en France, je ne me lève pas le matin en me disant : « merde, la France me manque ». Je parle espagnol, je parle italien, et même la dialecte de Valence, je le comprends. » Il s'est mis au tennis, et prière même le brivet d'état, pour peut-être, un jour, travailler sur la formation des jeunes. Mais il ne joue plus au basket. Pour le moment. « Je ne joue plus du tout même si, depuis très peu de temps, ça recommence à me titiller un peu. Parfois quand je vois certains matches, je me dis pourquoi pas ? » ■

« JE NE SUIS PAS D'ACCORD POUR ASSUMER L'ÉCHEC DU PL TOUT SEUL »